Document generated on 07/15/2025 4:28 p.m.

Journal des traducteurs
Translators' Journal

Les objectifs de l'analyse comparée des traductions

Ja. I. Recker, W. Grebenschikov and Jean-Paul Vinay

Volume 9, Number 3, 3e Trimestre 1964

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1061106ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1061106ar

See table of contents

Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0316-3024 (print)
2562-2994 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Recker, J., Grebenschikov, W. & Vinay, J.-P. (1964). Les objectifs de l'analyse comparée des traductions. *Journal des traducteurs / Translators' Journal*, *9*(3), 75–82. https://doi.org/10.7202/1061106ar

Tous droits réservés © Les Presses de l'Université de Montréal, 1964

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

LES OBJECTIFS DE L'ANALYSE COMPARÉE DES TRADUCTIONS

Ja. I. RECKER, Leningrad;
W. GREBENSCHIKOV, Montréal.

Les linguistes russes s'intéressent de plus en plus aux problèmes de la traduction et de la stylistique comparée. On le constate facilement en parcourant les pages des différentes bibliographies internationales de la traduction. Fait à signaler, les théories de l'École montréalaise de stylistique semblent parfaitement connues en URSS, d'où nous parviennent d'excellents exemples d'application de cette technique à la traduction courante et littéraire. Le ***J. des Trad.*** semble également bien connu.

Le professeur W. Grebenschikov, de la Faculté des Lettres de l'Université de Montréal, dont l'intérêt pour la théorie de la traduction nous a déjà valu d'intéressantes communications, a préparé une adaptation française du texte russe d'un article particulièrement représentatif de la pensée soviétique: « Zadaci sopostavitel'nogo analiza perevodov », publié dans un recueil préparé pour la première conférence sur la Théorie et la Critique de la Traduction (Université de Leningrad, 1-6 juin 1961). Le titre de ce recueil est ***Teoria i kritika perevoda.***

Comme on le verra, le point de vue de Ja. I. Recker est sensiblement différent de celui exprimé principalement dans les pages de la ***Stylistique comparée*** de mon collègue J. Darbelnet et de moi-même. Il nous a paru intéressant de le présenter, sous la plume de W. Grebenschikov, afin d'essayer de saisir la pensée russe sur ce point particulier. On pourra ainsi cerner la difficulté à laquelle l'auteur fait allusion: le rapprochement de deux langues, dans la technique stylistique, donne lieu à des extrapolations qui intéressent avant tout la LD et la LA considérées. Ja. I. Recker tend plutôt à s'élever à un haut degré d'abstraction et considère en soi le passage de n'importe quelle LD à n'importe quelle LA. C'est aussi ce que fait G. Mounin dans son dernier et important ouvrage: ***Les problèmes théoriques de la traduction*** (Paris, Gallimard, 1963). Je persiste, en ce qui me concerne, à croire qu'il y a place pour les deux démarches, et qu'on peut plus facilement serrer le processus de traduction en se confinant strictement à deux langues données. *J.P.V.*

¶ Remarques préliminaires

L'analyse comparée des diverses traductions d'une même oeuvre peut fournir une matière abondante pour l'étude détaillée des problèmes de la théorie de la traduction et de l'expérience de la traduction des oeuvres littéraires. La maîtrise des techniques de la traduction est un sujet qui ne se discute que très rarement dans la presse, tandis que la critique de la traduction s'oriente généralement vers les traditions de la critique littéraire. Une telle critique, naturellement, peut avoir sa valeur lorsqu'elle a pour but de déterminer jusqu'à quel point la traduction reflète les idées artistiques de l'auteur. Mais comme elle s'adresse principalement au lecteur, elle laisse le traducteur indifférent, parce qu'elle laisse de côté le problème essentiel qui l'intéresse, à savoir, pour quelles raisons la traduction est-elle bonne ou mauvaise, dans quelle mesure la sélection des mots et des tournures est-elle justifiée? Apparemment une évaluation objective de la traduction n'est possible que sur un double plan: littéraire et linguistique.

En même temps qu'une théorie linguistique de la traduction en général, il faudrait développer une théorie particulière de la traduction qui s'occuperait du rapprochement de paires de langues données. L'objectif essentiel d'une telle théorie particulière de la traduction serait d'établir les concordances régulières entre la LD et la LA. L'analyse comparée des traductions pourrait alors acquérir une importance particulière dans l'élaboration des théories de la traduction.

Charles Bally a démontré, il y a déjà un demi-siècle, que la théorie de la traduction peut se baser sur la stylistique comparée de deux langues. Cette idée fut confirmée dans la *Stylistique de la langue française* de Fritz Strohmeier, qui a continuellement procédé par voie de rapprochements avec l'allemand. La même chose est enfin démontrée d'une manière remarquable dans le nouveau livre de Vinay et Darbelnet, *Stylistique comparée du français et de l'anglais. Méthode de traduction,* dont nous reparlerons plus loin. Par leur contenu, tous les travaux de stylistique comparée, à l'exception du dernier mentionné, se subdivisent en deux parties: a) la lexico-phraséologie, b) la grammaire. Nous nous en tiendrons à cette classification traditionnelle dans notre propre exposé.

¶ Rapprochements lexico-phraséologiques

La théorie soviétique de la traduction a le mérite d'avoir élaboré une définition nouvelle du concept d'"équivalence" en matière de traduction, dans le sens de la précision fonctionnelle qui joue un rôle capital dans l'analyse de toute traduction littéraire. Lorsqu'on se met à analyser le degré d'équivalence de la composition lexico-phraséologique d'une traduction, il est indispensable de tenir également compte de la conformité stylistique, expressive et émotionnelle, de tous les moyens choisis par le traducteur. Cette exigence fondamentale de la traduction (la recréation de la tendance idéologique de l'original), est assez bien respectée dans son ensemble par les traducteurs soviétiques. Par contre, dans les traductions datant des époques pré-révolutionnaires, on peut trouver un bon nombre de "corrections idéologiques" du texte original... Mais on peut aussi

déceler de graves erreurs dans les traductions de notre temps. Par exemple, dans une bonne dizaine de traductions, on trouve l'exclamation britannique *"Hear ! Hear !"* dans sa traduction littérale : *"Ecoutez ! Ecoutez !"* (par ex. dans les traductions de The Citadel de Cronin). Or, on sait qu'en anglais, ce n'est guère un appel à l'attention d'un auditoire tumultueux, mais bien au contraire, une exclamation d'approbation qui devrait se traduire plutôt par "Très bien ! Bravo !" Il a fallu trente ans de travail de traduction pour qu'on se rende compte de cette erreur et pour qu'on trouve enfin la bonne traduction de cette expression dans un dictionnaire anglais-russe (celui de V. K. Muller).

La confrontation de deux ou plusieurs traductions d'un même original nous fait découvrir d'une façon particulièrement convaincante les cas les plus compliqués de divergences qui souvent entraînent une altération dans les caractéristiques idéologiques des personnages.

*
* *

Il n'est guère difficile de constater que parfois une traduction absolument juste du point de vue lexical s'écarte de son original bien plus qu'une traduction qui utilise les "passages" stylistiques.

La sélection des moyens lexico-phraséologiques joue un rôle décisif dans la transmission adéquate du style de l'auteur dans un texte traduit. Une des conditions essentielles pour assurer cette transmission dans un texte traduit est l'habileté de distinguer dans l'original les éléments individuels des éléments traditionnels ou stéréotypés. On a souvent parlé du style "plat", banal de la langue de certaines traductions, qui neutralise et rend impersonnel le style de l'auteur. Mais pour pénétrer dans l'essence même du style individuel, le traducteur doit non seulement posséder des connaissances littéraires, mais aussi des connaissances linguistiques.

Dans ce domaine, le traducteur pourrait être grandement aidé dans son travail par des dictionnaires portant uniquement sur la langue d'un écrivain, comme par exemple celui d'Ellis : *A Lexical concordance of Shelley,* dans lequel nous trouvons dans un ordre systématique tous les mots utilisés dans les oeuvres poétiques, dans les cahiers de notes et dans les lettres de Shelley, tous cités dans leur contexte original ainsi que les associations de mots propres à l'auteur, qui sont ainsi séparées des associations traditionnelles.

Il faut se rendre compte que l'ignorance du niveau stylistique auquel il faut placer tel mot ou tel groupe de mots mène souvent le traducteur à de graves erreurs. Ainsi, dans les multiples traductions russes des *Frères Zemganno* des Goncourt, nous rencontrons la locution française : "'sous le coup de soleil" traduit comme une association libre de mots : "dans les rayons de soleil"; et cela en dépit du fait que le contexte nous suggère clairement qu'il s'agit là d'un état d'ivresse. La même chose se produit avec l'expression : "se mettre la viande dans les torchons" employée dans une oeuvre de Barbusse; dans la première traduction russe, nous en relevons la traduction littérale, alors qu'il s'agit là d'une façon vulgaire de dire "aller se coucher"...

Il serait injuste de conclure que ces erreurs, ces taches portant sur des points précis influent sur la qualité générale d'une traduction. Les fautes isolées "ne font pas le temps" en traduction. Le facteur décisif est plutôt le système général de sélection des moyens lexico-phraséologiques, système qui reconstruit le sens et le style de l'original sur une nouvelle base linguistique. Dans de nombreux cas, des fautes comme celles que nous citions plus haut pourraient être évitées si l'on comblait les graves lacunes de nos dictionnaires bilingues. Mais il est évident aussi que le travail de traduction ne peut être basé exclusivement sur les équivalences notées dans les dictionnaires, en tout cas pas encore, faute d'avoir dépouillé l'immense expérience accumulée dans les traductions déjà faites jusqu'à ce jour.

On remarque à l'étranger une forte tendance à vouloir élaborer une théorie globale de la traduction à partir de la stylistique comparée. En plus du livre de Vinay et Darbelnet, on peut aussi mentionner le nouvel ouvrage de A. Malblanc : *Stylistique comparée du français et de l'allemand.*

En ce qui concerne la *Stylistique comparée du français et de l'anglais,* Vinay et Darbelnet cherchent à nous donner un schéma exhaustif des procédés de la traduction qu'ils répartissent en sept catégories :

1. traduction littérale 2. emprunts 3. calques	}	I. procédés de traduction directe
4. modulations 5. transpositions 6. équivalences 7. adaptations	}	II. procédés de traduction oblique

Remarquons que les trois premiers procédés ne représentent point des méthodes de traduction proprement dites, mais plutôt des catégories définissant les rapports qui existent entre termes équivalents dans deux langues. La même constatation vaut pour le sixième terme "équivalences", qui désigne la substitution d'une image à une autre dans la traduction d'un phraséologisme.

Par le terme "transposition", les auteurs désignent la substitution d'une partie du discours à une autre. Les deux autres "passages" concernent le lexique et la phraséologie et peuvent être facilement réunis sous le terme commun de "adequatnaya zamena" [1].

Les auteurs examinent ensuite en détail les diverses variétés de "modulations" qui comprennent :

1. la substitution d'un terme abstrait à un terme concret et vice-versa,
2. la substitution de la cause à l'effet et vice-versa,
3. la substitution du moyen au résultat et vice-versa,
4. les substitutions métonymiques,

(1) C'est le terme employé dans la théorie de la traduction soviétique : « substitution adéquate ». W. G.

5. la synecdoque,
6. le renversement de point de vue,
7. les substitutions dans la désignation de l'espace et du temps,
8. les substitutions dans les notations sensorielles,
9. les substitutions dans la description de l'aspect extérieur, de la forme, de l'usage,
10. les modulations géographiques,
11. les changements des termes de comparaison.

En dépit de la motivation apparente de ce schéma et de la justification de son existence, il souffre d'un défaut essentiel : il n'a aucun rapport direct avec la traduction. Tous les exemples concrets illustrant chaque catégorie donnés aux pages 89-90 se rapportent *à la langue* et non *au discours*. Ce sont en fait des rapports établis de longue date entre des mots et des locutions françaises et anglaises. C'est le cas pour les exemples de la première catégorie : le dernier étage - the top floor'', ainsi que pour ceux de la cinquième catégorie : ''the keyhole - le trou de la serrure'', de la neuvième catégorie, de la onzième catégorie.

Ainsi donc, même dans les procédés de la traduction obligue, les auteurs ne font que différencier des équivalences lexicales sans se préoccuper du problème pourtant tellement important de l'application pratique de ces procédés dans un contexte étroit ou large. La seule exception dans ce sens intéresse les procédés de transposition grammaticale ; c'est à cette dernière que sont consacrées leurs pages les plus utiles au travail du traducteur.

Le domaine des concordances régulières entre deux langues pourrait être sensiblement étendu dans la théorie de la traduction si les dictionnaires phraséologiques bilingues contenaient le répertoire de toutes les associations de mots caractéristiques à la langue de départ, avec leur traduction. Les traducteurs tireraient le plus grand profit de tels dictionnaires, dont la préparation exigerait une analyse intensive des rapprochements effectués dans les traductions.

¶ Les concordances grammaticales

Le rapprochement de l'original et de sa traduction nous révèle qu'il existe une variété de solutions grammaticales même dans des cas de concordance complète ou partielle de la composition lexicale des textes rapprochés. Ce travail met en relief la structure variable des phrases et des paragraphes, souligne les interprétations variées du dessin rythmo-mélodique de l'original, l'emploi différencié des moyens grammaticaux, les particularités de l'ordre des mots. Lorsque nous comparons les traductions des grands maîtres, par exemple celles de *Madame Bovary* par N. Lubimov et A. Tchebotarevsky, nous nous rendons compte qu'il ne peut pas y avoir une solution unique aux problèmes complexes de la syntaxe en traduction. La traduction, en tant qu'Art, laisse une certaine liberté dans le choix des moyens.

Néanmoins, dans les traductions du français, de l'allemand, de l'anglais et d'autres langues européennes vers le russe, nous observons beaucoup de structures syntaxiques, simples ou complexes, qui offrent des concordances plus ou moins constantes dans la langue russe.

Par contre, certaines structures ou éléments de structure ne sont guère mentionnés dans les grammaires normatives et peut-être à cause de cela sont mal comprises ou négligées par les traducteurs. Par exemple, le verbe modal anglais "may" employé avec un infinitif ou avec un infinitif "perfect" pour présenter une situation irréelle, imaginaire, a fait l'objet de traductions erronées dans les romans de Galsworthy, de Priestley, de Cronin, de Greenwood.

Mais même des concordances grammaticales considérées comme constantes et régulières s'avèrent impraticables dans de nombreux cas de la pratique de traduction. On est fréquemment obligé de rejeter la concordance constante formelle d'une structure de la langue étrangère à cause des variations lexicales. La traduction est un processus très complexe. La structure grammaticale n'est qu'un moyen de formuler la pensée, mais elle-même ne se transmet pas d'une langue à l'autre. Pourtant il serait erroné d'en conclure que la forme grammaticale du texte original est indifférente pour la traduction. Tout particulièrement dans la traduction des oeuvres littéraires, le choix approprié des structures syntaxiques contribue énormément à la transmission du style, et pas seulement du style de l'original.

Dans les chapitres XXI et XXII du roman de Galsworthy "Over the river", nous pouvons observer un cas des plus intéressants de collision de formes grammaticales en opposition l'une à l'autre, employées pour exprimer le même sens. Les personnages racontent le même épisode en employant les mêmes mots ; seules les formes grammaticales diffèrent et ce sont justement elles et elles seules qui nous permettent de comprendre l'état psychologique des héros. Un mari qui intente un procès en divorce a recours aux services d'un détective privé pour surveiller sa femme et trouve qu'elle a fait un voyage à Oxford en compagnie d'un homme amoureux d'elle. Lors du voyage de retour, leur voiture tombe en panne en pleine forêt au milieu de la nuit. Lorsque le jeune amoureux se voit obligé de donner des explications au père, il est naturellement très nerveux et cet état psychologique est extériorisé dans le texte original par une structure absolue avec anacoluthe :

> "On February the third I drove her down to Bablock Hythe for her to see where I'm going to have my job; and coming back I expect she told you - my lights failed and we were hung up in a pitch dark wood."

Malheureusement, lorsque nous confrontons les deux traductions de ce roman, nous n'observons aucune trace de la fonction stylistique de cette anacoluthe du texte original (voir la traduction de V. Stankevitch, 1935, p. 157 et celle de Yu. Korneev et P. Melnikova, 1960, p. 732). Notons avec cela que le jeune héros est un jeune homme trop bien élevé pour qu'on lui fasse désigner la fille de son interlocuteur simplement par le pronom "elle". En anglais, cela est normal; mais en russe, cette traduction littérale représente un changement de niveau stylistique. Très probablement

aussi, Dinny, la soeur de Claire, n'était pas moins émue lorsqu'elle se décida à raconter le même épisode à l'homme qui avait joué un rôle fatal dans sa propre vie et qui pouvait faire perdre son travail au jeune homme :

> "Driving back from Oxford late one evening their lights failed and they spent the rest of the night in the car together..."

Là encore, l'anacoluthe n'est aucunement reflétée dans les traductions russes.

Nous pouvons faire la constatation générale que même dans les très bonnes traductions, les tournures expressives de la syntaxe sont très souvent négligées. Pourtant la fonction stylistique d'une construction absolue ne devrait pas rester sous-entendue. Dans les nouvelles et magnifiques traductions des récits d'Ernest Hemingway sous la plume de I. A. Kachkine, nous pouvons observer une expérience intéressante dans la façon dont est rendu le dynamisme de la narration : les tournures absolues y sont traduites en russe par des tournures prépositives, avec une copule semi-prédicative.

Il est évident que, dans de nombreux cas, les fonctions stylistiques des structures syntaxicales ne peuvent être transmises par des moyens grammaticaux ; le traducteur est alors en droit de recourir aux moyens lexico-phraséologiques. L'étude attentive de l'expérience des meilleurs traducteurs dans ce domaine ouvrira le chemin à des conclusions importantes et enrichira la théorie de la traduction par un nouveau chapitre sur les concordances grammaticales qui tiendront compte des substitutions lexico-grammaticales.

Lorsqu'une structure grammaticale étrangère peu fréquente ne possède aucune correspondance formelle dans la langue d'arrivée, la meilleure façon de la traduire ne peut être trouvée parfois que par le truchement d'essais, d'expérimentation. Il est vrai que tout le travail de brouillon du traducteur reste habituellement dans l'ombre, et que le lecteur ne lit que la version définitive. C'est pourquoi, il m'est difficile de résister à la tentation de citer l'exemple d'un tel travail d'expérimentation en brouillon. Il s'agit des tentatives d'un traducteur pour trouver la meilleure façon de rendre une question oratoire, dans le cinquième chapitre du roman inachevé de Thackeray *Denis Duval.*

La même structure d'une question oratoire se répète plusieurs fois dans le chapitre, et ce n'est qu'à la quatrième et dernière fois qu'une forme adéquate en russe lui est trouvée.

> "As I went away from the Priory and crossed the churchyard by the Rectory gate, who should come up but Doctor Barnard in his gig."

Ici, la fonction expressive de la tournure particulière anglaise : "who should come up but..." reste inaperçue et aucunement reflétée dans les traductions consécutives russes.

> "The affair was actually put into the newspapers, and who should come to hear of it but my gracious sovereign himself."

Cette fois-ci, le traducteur a saisi qu'il a affaire à une question oratoire adressée au lecteur, mais il ne trouve pas encore la forme convenable pour l'exprimer dans sa traduction.

"But who should be in the garden, pacing up and down the walk, but John Weston ... with a patch over his eye."

Enfin le traducteur arrive à trouver la forme appropriée pour la transmission de l'interrogation oratoire d'une structure de ce genre: il divise le texte en deux phrases dont l'une contient la question, l'autre la réponse.

La tâche du traducteur devient beaucoup plus compliquée lorsque les formes et structures grammaticales les plus simples exigent une interprétation particulière en concordance avec les desseins artistiques et idéologiques de l'auteur.

Ainsi, c'est par la voie de pénétration profonde dans le « laboratoire » de Flaubert que N. Lubimov réussit à relire *Madame Bovary,* roman qui a connu un nombre innombrable de traductions russes depuis 1858, pour présenter au lecteur russe l'extraordinaire oeuvre littéraire réaliste de Flaubert dans une lumière tout à fait nouvelle.

*
* *

De tout ce qui précède, nous pouvons tirer les conclusions suivantes:

1) L'analyse comparée des traductions peut être utilisée sur trois plans: le plan *critique* (pour l'évaluation des traductions), le plan *théorique* et le plan *didactique.* Sur le plan théorique, les résultats de la confrontation et l'analyse des traductions peuvent servir à l'élaboration des méthodes de traduction et en même temps à apporter des corrections dans la théorie et la pratique de la lexicographie bilingue.

2) Les données de l'analyse comparée des traductions peuvent servir de matériel de départ pour l'élaboration de lexiques, de grammaires et de stylistiques comparées des diverses langues.

3) L'étude minutieuse des corrélations des faits lexicaux, grammaticaux et stylistiques peut amener à créer une méthode complexe de traduction qui tiendrait compte de la liaison indéfectible de ces trois éléments de la langue: le *lexique,* la *grammaire* et le *style.*